Document generated on 05/16/2024 8:47 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Citrouille : vendre, rénover, composter

Jean-Denis Beaudoin and Maryse Lapierre

Number 162 (1), 2017

Répertoire québécois ?

URI: https://id.erudit.org/iderudit/85067ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Beaudoin, J.-D. & Lapierre, M. (2017). *Citrouille* : vendre, rénover, composter. *Jeu*, (162), 31–35.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

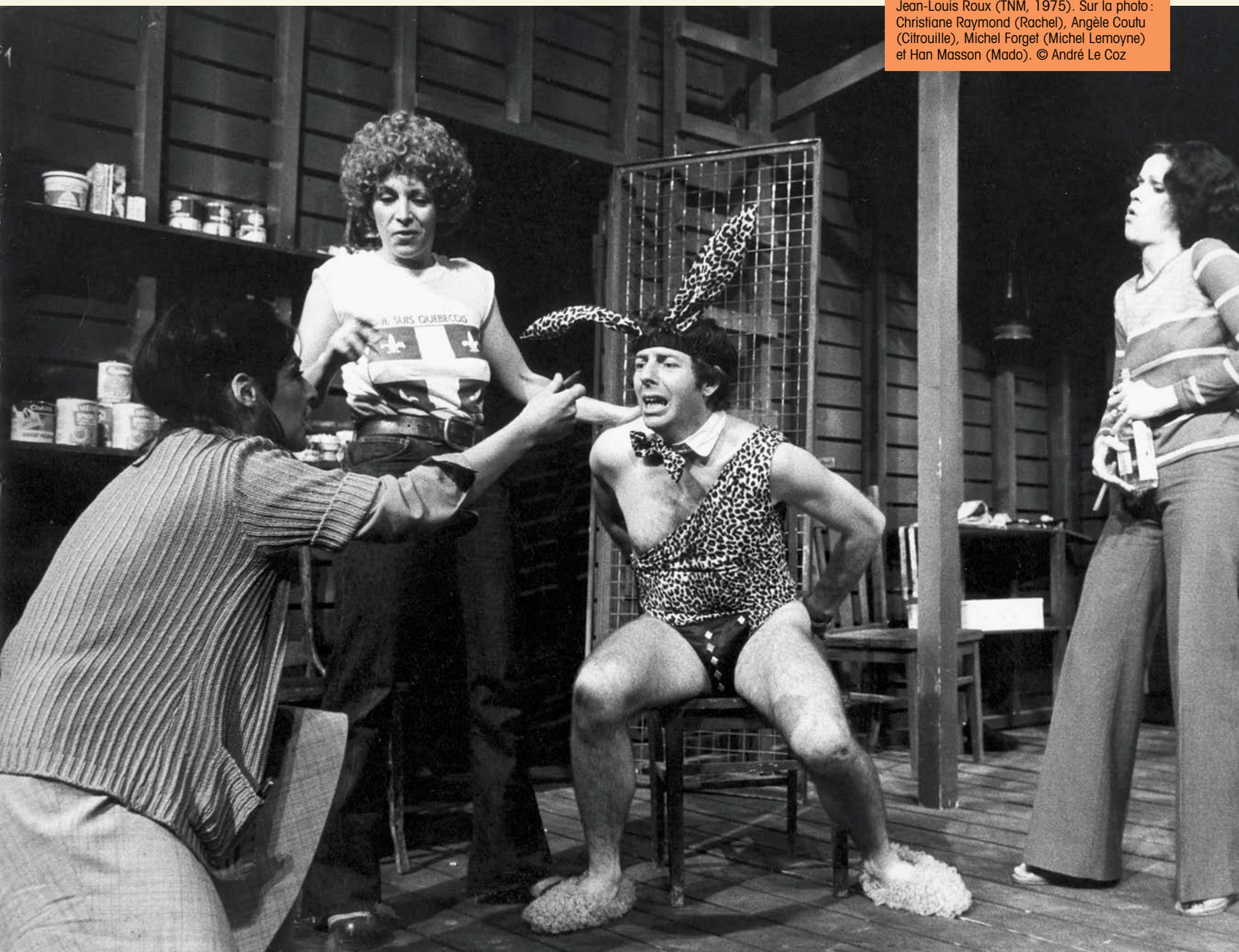
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Citrouille : vendre, rénover, composter

Jean-Denis Beaudoin et Maryse Lapierre

Alors que plusieurs gardent d'excellents souvenirs de sa création en 1975, cette satire féministe de Jean Barbeau a vraisemblablement sombré dans l'oubli. À tort ou à raison ?



Citrouille de Jean Barbeau, mise en scène par Jean-Louis Roux (TNM, 1975). Sur la photo : Christiane Raymond (Rachel), Angèle Coutu (Citrouille), Michel Forget (Michel Lemoyne) et Han Masson (Mado). © André Le Coz

Citrouille de Jean Barbeau, mise en scène par Jean-Louis Roux (TNM, 1975). Sur la photo : Michel Forget, Han Masson, Angèle Coutu et Christiane Raymond. © André Le Coz

JEAN-DENIS BEAUDOIN – Chers lecteurs, chères lectrices, je vais vous décevoir. Je sais que je suis nul, que je suis une vilaine crampe. Ce débat avait beaucoup de potentiel, et vous aviez beaucoup d'attentes. Mais j'affirme haut et fort que ce n'est pas à moi de déterminer le sort de *Citrouille*. Ce n'est pas à moi de décider quelle pièce doit être montée, quelle pièce ne doit pas l'être. Ce n'est ni à moi, ni à Maryse, ni même aux directeurs et directrices artistiques ! Ça devrait plutôt être à vous. Toujours. Le public devrait décider de ce qu'il veut voir. Parce que si vous voulez voir *Citrouille*, même si, mettons, ce n'est pas bon, bien, ce serait votre problème : c'est vous qui allez endurer la représentation. Alors, plutôt que de me prononcer, je vais laisser les lecteurs et les lectrices de la revue *Jeu* décider du sort de la pièce. Et si jamais vous voulez qu'on rénove *Citrouille*, je me chargerai personnellement de le faire. Et ça va être ÉCŒURANT. On va monter ça avec des caméras et du direct, des projections, des acteurs en réalité virtuelle; je vais demander à Christian Lapointe de faire la mise en scène. Ça va faire mal tellement ça va être bon. Mais ça, c'est uniquement si vous jugez que *Citrouille* doit être rénovée. Je vais donc commencer par vous poser quelques questions. Rien de compliqué. Vous devez seulement encercler vos réponses dans la revue et, après, on s'occupera de faire le recensement. On a une liste quasi infinie de bénévoles qui veulent vraiment contribuer au débat sur *Citrouille*.

1. Connaissez-vous *Citrouille* ? A) Oui. B) Non. C) Je pense la connaître, mais c'est flou. D) Je suis fatigué, je ne m'en souviens

Dans notre ère où tout est aseptisé, où l'on recouvre de sent-bon aux lilas la moindre odeur atypique, je dis que quand ça pue, c'est que c'est bon ! Que c'est vivant ! Embrassons *Citrouille* !

– Maryse Lapierre

plus. E) Je suis fatigué, mais je sais quand même que je ne connais pas la pièce.
Si vous ne connaissez pas la pièce, ça ne veut rien dire. Ça ne veut pas dire que ce n'est pas une bonne pièce. Il y a plein de grandes œuvres qui ont été oubliées. Ce n'est pas un argument. À moins que je me trompe ?
2. Croyez-vous que ce peut être une bonne pièce même si très peu de gens la connaissent après 45 ans d'existence ? A) Oui. B) Non. C) Qui sait, la vie est remplie de surprises. D) Ce que j'aime des choix multiples, c'est que ça divise le vote.
3. Connaissez-vous l'auteur, Jean Barbeau ? A) Oui. B) Non. C) Jean qui ? D) Jean dit.
4. Sur une échelle de 1 à 10 (1 étant « pas du tout intéressé » et 10 étant « intéressé à la folie »), quel serait votre niveau d'intérêt pour une pièce écrite en 1971, en vieux québécois, et dont le titre est *Citrouille* ?

MARYSE LAPIERRE – Ok, ok, *Citrouille* a du vécu, c'est vrai. C'est une œuvre mature, qui a vieilli dans l'obscurité, comme un bon vin. L'œuvre a reçu très peu d'amour des directeurs artistiques ces dernières années, et c'est pour ça qu'elle a besoin de quelques petites attentions. J'en conviens, certaines répliques sentent un peu le patchouli. Personnellement, je trouve que ces répliques sentent la vie, la poésie, le vécu, l'effervescence des années 70 ! Ca m'émeut, cette odeur-là. Dans notre ère où tout est aseptisé, où l'on recouvre de sent-bon aux lilas la moindre odeur atypique, je dis que quand ça pue, c'est que c'est bon ! Que c'est vivant ! Embrassons *Citrouille* ! « Frenchons » Jean Barbeau ! Jean-Denis veut nous faire croire que la *Citrouille* de Barbeau, oubliée depuis trop longtemps sur le comptoir de notre littérature, est en totale décomposition. Il n'a pas tort. Mais ce dont il ne se doute pas, c'est que son état de dépérissement avancé a fait naître des champignons hallucinogènes!

J.-D. B. – Wow, Maryse ! Ç'aurait été super que je sois préparé. Ç'aurait été un bon débat. Je continue mes questions. Veuillez répondre sur une échelle de 1 à 10 :
5. Si je vous dis que la pièce raconte l'histoire de trois féministes qui kidnappent un homme pour revendiquer les droits de la femme au début des années 70 au Québec, quel est votre niveau d'intérêt (1 étant « pas du tout intéressé » et 10 étant « je suis consterné par autant de bonnes idées dans un même synopsis »)?

M. L. – Ce que tu soulèves, sans le savoir, est l'une des principales forces de la pièce *Citrouille* : l'enjeu. Pour une fois, l'enjeu est clair : ce sont les filles contre le gars ! Parle-moi de ça ! On ne passe pas la moitié de la pièce à se demander ce qui se passe. Les personnages sont bien définis. Il y a le gars : Michel, un gros colon rétrograde. Il y a les trois femmes : la snob, la naïve-*cute* et la caractérielle avec un *pinch*. Ici, on ne s'enfarge pas les pieds dans les subtilités, on s'évite les angoisses de comédiens qui ne comprennent pas leur personnage, et on économise du temps de répétition ! Barbeau met en scène des femmes en plein combat qui n'ont pas peur de se salir. Des féministes qui, clairement, se sont fait f… par leur prince charmant et qui, en colère, revendiquent leur droit d'exister à part entière. Jean Barbeau était un précurseur qui n'a pas eu peur d'aller au bout de sa proposition, oh non ! Les femmes kidnappent le gars, elles le déguisent en lapin Playboy et lui font, par exemple, passer la moppe, pour qu'il comprenne bien le calvaire que vivent les femmes au quotidien. Puis, elles lui font subir un crescendo de sévices et, à la fin, elles le cuisinent et le mangent, comme un gros porc ! La catharsis totale ! D'ailleurs, j'ai en tête un concept de souper-spectacle pas piqué des vers.

J.-D. B. – Wow! Un souper-spectacle ! C'EST EXTRA! J'espère vraiment recevoir un billet de faveur ! Je vais maintenant vous citer quelques répliques du texte. Merci d'indiquer votre degré d'intérêt à voir le reste de la pièce sur une échelle de 1 à 10 (1 étant « cette réplique ne devrait pas exister » et 10 étant « je veux absolument entendre Benoît McGinnis ou Anne-Marie Cadieux dire cette réplique en 2017 »).

1. Michel dit, en parlant de sa femme : « Qu'est-ce qu'elle ferait, si je la divorçais ? Elle est même pas capable de se r'virer de bord toute seule. Elle sait rien faire de ses dix doigts. »
2. Michel, encore : « Quand on a pas les moyens de se payer une servante, on la marie ! Mets ça dans ta pipe, femme libre ! »
3. Citrouille dit [parce que, oui, pour votre information, Citrouille, c'est un nom de personnage] : « J'ai plusieurs tours dans mon sac… de couchage. »

M. L. – Pour ma part, je suis une personne de solutions. Je préfère construire. Être constructive. J'aimerais donc vous présenter mon plan de rénovation de *Citrouille*. C'est très simple. Selon moi, il suffit d'épurer un peu le texte pour lui insuffler une touche moderne, sans éliminer son charme *vintage*. D'abord, je propose une légère modification du titre. De *Citrouille* à *Citrouill(es)*. Déjà, c'est beaucoup plus actuel ! Un titre contemporain, ambigu sur le plan de l'identité, conflictuel. Poursuivons avec un extrait du texte original :

RACHEL – On est trois femmes… qui ont décidé de… de régler leurs comptes, avec les hommes.
MICHEL – Saint-Ciboire! Des féministes. Des *woman's lib*… Des vraies. Je peux-tu toucher ?… Il est chouaitable que la femme echtime néchéssaire.
CITROUILLE – Arrête de faire le bouffon, ou j't'arrache un bras, pis je t'assomme avec le bout saignant !
Elle gifle Michel.
MICHEL – Je te conseille de ne pas recommencer ça une autre fois, parce que j'te transforme en compote… Citrouille.

Bon, bon, bon. On sent le personnage de Rachel ambivalent. Elle veut se faire entendre et, en même temps, elle hésite à prendre la parole. Je propose de condenser

[…] si je n'ai aucun scrupule à envoyer *Citrouille* aux oubliettes, c'est bien parce qu'une pièce n'est pas un auteur.

– Jean-Denis Beaudoin

Citrouille de Jean Barbeau, mise en scène par Jean-Louis Roux (TNM, 1975). Sur la photo : Christiane Raymond, Han Masson, Michel Forget et Angèle Coutu. © André Le Coz

cette réplique en un « T'sais ! » bien senti. Pas besoin de tout dire, on comprend. Le public est plus intelligent qu'on le pense ! Dans la réplique suivante, je garderais le « Saint-Ciboire ! » pour conserver une touche *vintage*. Ensuite, je remplacerais la réplique de Citrouille par un « Iccchhh ! » menaçant. Encore une fois, on allège beaucoup, sans évacuer le propos. On garde la gifle, ça punche. Et, finalement, j'admets que le jeu de mots entre *compote* et *citrouille* est un peu attendu. J'offrirais à Michel une simple onomatopée pour traduire sa colère. Et l'affaire est dans la poche! Épuré, franc, clair, incisif, original, vivant, moderne :

RACHEL – T'sais !
MICHEL – Saint-Ciboire !
CITROUILLE – Icccchhhhh !
Elle gifle Michel.
MICHEL – Aaaarghh !

J.-D. B. – Merci Maryse. C'est drôle, plus ça avance, plus je me demande sincèrement qui rénove et qui vend…

M. L. – ATTENDS ! Attends. N'oublions pas que *Citrouille* est une pièce de répertoire avec une majorité de personnages féminins ! C'est rare, très rare. Vous savez, comme moi, que plusieurs comédiennes de Québec se tournent vers la métropole, par manque de contrats ou parce qu'elles n'arrivent plus à combler leurs appétits artistiques. Et que, de manière générale, la présence des femmes sur scène et dans le milieu du théâtre est loin d'être égale à celle des hommes. J'ai ici des statistiques troublantes ! J'ai comptabilisé les rôles masculins et féminins distribués dans les différents théâtres de la ville de Québec en 2015-2016. Les résultats parlent d'eux-mêmes. Au Trident : 26 rôles masculins pour 12 rôles féminins. Au Périscope : 27 hommes versus 18 femmes. À la Bordée : 18 hommes contre 12 femmes. Et, finalement, le gagnant de ce concours, qui n'en est pas un, aurait été Premier Acte avec ses 18 femmes contre ses 14 hommes, si ce n'avait été d'une pièce qui est venue renverser la vapeur… Et j'ai nommé : *Épicerie* de Jean-Denis Beaudoin, avec sa distribution composée de 8 hommes et d'une seule femme ! HA ! Programmer *Citrouille* : un geste artistique et féministe !

J.-D. B. – Maryse, tu es vraiment mon coup de cœur de ce duel. Tu t'es battue jusqu'à la fin, même si tu savais très bien que tu avais perdu d'avance. C'est admirable. Mais j'espère que tu comprends que, si je n'ai aucun scrupule à envoyer *Citrouille* aux oubliettes, c'est bien parce qu'une pièce n'est pas un auteur. On peut jeter la pièce gênante sans jeter l'artiste important. Et si je n'ai pas de mal à le faire de façon aussi expéditive, c'est que je n'ai pas envie qu'on perde une seconde de plus sur quelque chose qui ne vibre plus. J'ai plutôt envie de dire que le succès du théâtre aujourd'hui devrait reposer entièrement sur des projets qui nous tiennent profondément à cœur, que nous sommes prêts à défendre de tout notre être parce qu'ils fabriquent du sens dans le chaos de notre époque, dans ce monde en rupture. C'est là-dessus qu'on devrait mettre toutes nos énergies. Sur des textes qui nous emballent et qui feront rêver tous ceux qui les entendront.

M. L. – Merci ! Sac', il était temps que ça finisse ! J'étais à un argument de t'arracher un bras et de te battre avec le bout qui saigne. ●

N'oublions pas que *Citrouille* est une pièce de répertoire avec une majorité de personnages féminins ! C'est rare, très rare. – Maryse Lapierre

Jean-Denis Beaudoin est acteur et auteur de théâtre, diplômé en interprétation du Conservatoire d'art dramatique de Québec. Ses deux premiers textes ont été produits à la scène, soit *Mes enfants n'ont pas peur du noir* à Premier Acte (2014), repris au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui (2016) et publié à L'Instant scène, et *Épicerie* à Premier Acte (2016).

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec, **Maryse Lapierre** est comédienne, metteure en scène et auteure. En 2013, à Premier Acte, elle a mis en scène son premier texte, *L'Hiver dedans*. En 2016, toujours à Premier Acte, elle a mis en scène *Mme G.*, un texte de Maxime Beauregard-Martin.